

Compagnie l'Air du Verseau

DOUX OISEAUX DE JEUNESSE
TENNESSEE WILLIAMS

Mise en scène

Christophe HATEY

Florence MARSCHAL



En coréalisation avec le

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE BOIS

DU 19 MARS AU 5 AVRIL 2026

DOUX OISEAUX DE JEUNESSE

TENNESSEE WILLIAMS

Mise en scène

Christophe HATEY, Florence MARSCHAL

Avec

**Christophe HATEY
Florence MARSCHAL
Hugo LE PROVOT
Stéphane PILLER
Lou TILLY**

Création lumière et Régie

Tristan GODAT

THÉÂTRE DE L'EPEE DE BOIS

Cartoucherie

**Route du Champ de Manoeuvre
75012 Paris**

15 REPRESENTATIONS

DU JEUDI 19 MARS AU DIMANCHE 5 AVRIL 2025

JEUDIS ET VENDREDIS À 21H

SAMEDIS À 16H30 ET 21H

DIMANCHES À 16H30

Compagnie l'AIR DU VERSEAU

SIRET : 403 429 046 00028 - Licence : 2022010004

cie.airduverseau@free.fr / 06 61 43 26 80 / cie-airduverseau.com

TENNESSEE WILLIAMS

1911 - 1983



Dramaturge américain majeur du XXe siècle

Né dans le Mississippi en 1911, Thomas Lanier Williams III, dit Tennessee Williams, est considéré, aux côtés d'Eugene O'Neill et Arthur Miller, comme l'un des plus grands auteurs de théâtre américains. Il puise très tôt son inspiration dans sa propre vie, marquée par une enfance difficile, une sœur internée après une lobotomie, un père autoritaire, et une profonde solitude.

Après des débuts laborieux, il connaît un succès fulgurant avec *La Ménagerie de verre* (1944), pièce largement autobiographique. Suivent de grands chefs-d'œuvre du théâtre américain : *Un tramway nommé Désir* (1947), *La Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958), *Doux oiseaux de jeunesse* (1959), *La Nuit de l'iguane* (1961),... Nombre de ces pièces seront adaptées au cinéma, souvent avec des distributions prestigieuses.

Lauréat de deux prix Pulitzer, Williams invente un théâtre sensuel, lyrique, peuplé de personnages blessés, marginalisés, en lutte contre l'hypocrisie sociale et leurs propres fantômes. Son style mêle onirisme, réalisme cru et poésie tragique.

Homme tourmenté, ouvertement homosexuel à une époque où cela restait tabou, il affronte la dépression, l'addiction et le rejet d'un théâtre devenu, dans les années 1960, plus expérimental. Jusqu'à sa mort en 1983, il continue néanmoins d'écrire, fidèle à sa vision d'un théâtre de la douleur humaine et du désir inassouvi.

« *Je n'ai jamais rien inventé. Tout est vrai.* »

Les droits de représentation scénique en Europe francophone sont gérés par MCR
en accord avec Casarotto Ramsay Ltd

DOUX OISEAUX DE JEUNESSE

Amérique des années 50, au bord du golfe du Mexique.

Une chambre d'hôtel, un duo étrange : Chance Wayne, encore jeune et séduisant, revient dans sa ville natale, sans succès ni avenir, porté par un seul espoir, retrouver Angéline, son amour de jeunesse. Fille d'un politicien local, Tomas Finley, raciste, ambitieux et brutal, elle est désormais tenue à distance, recluse par un père prêt à tout pour protéger sa réputation.

Chance n'est pas seul, il est accompagné par Alexandra De Carlo, alias Princesse, star vieillissante, fuyant l'écran qui trahit ses traits et la gloire déchue. C'est au creux d'une nuit d'effondrement, suite à la projection de son dernier film, que Chance l'a recueillie, avant de l'entraîner avec lui vers le Sud, où ils s'enfuient dans la Cadillac de la star. Lui rêve de célébrité, Elle cherche l'oubli. Leur pacte est en apparence simple : il l'aide à s'effacer et à lui rendre la vie plus douce, elle lui donne les moyens de briller. Mais entre alcool, drogue et transactions financières, se noue une relation trouble, mêlant cynisme, désir et solitude.

« *Quand un monstre en rencontre un autre, il faut bien que l'un dévore l'autre* », dira Princesse...»

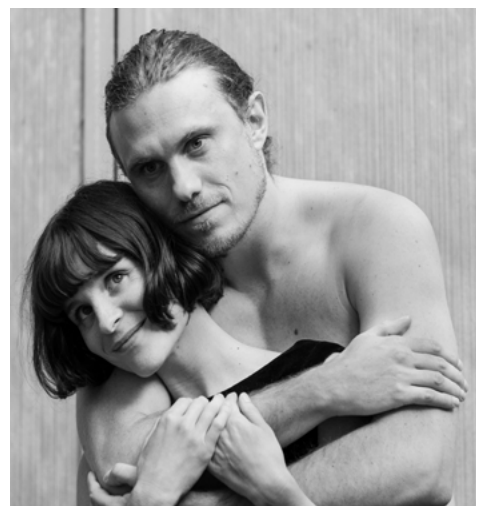
A San José, le retour de Chance déclenche une onde de choc. Le gouverneur Finley prépare un meeting. Il veut y exhiber la jeunesse blanche du Sud, enterrer les scandales : l'opération subie par sa fille — causée, dit-on, par une relation passée avec Chance — et le lynchage d'un jeune homme noir que le politicien a lui-même orchestré. Finley exige la présence publique de sa fille. Devant son refus, il menace : si Chance ne quitte pas la ville, il sera à son tour castré. Le meeting vire à l'émeute.

Pendant ce temps, à l'écran, le film d'Alexandra triomphe. Son aura, qu'elle croyait flétrie, redevient iconique. Elle retrouve assurance, vanité, pouvoir. Elle offre à Chance une issue : fuir avec elle.

Mais il refuse et décide de rester.

Seul, vide, en bout de course,
il a tout perdu : l'amour, la jeunesse,
ses illusions.

« *Notre ennemi à tous, c'est le Temps* »
dira-t-il, en attendant, sans fuir,
que la violence du monde s'abatte sur lui.



Note d'Intention

Dans Doux Oiseaux de jeunesse, deux êtres abîmés se retrouvent un moment côte à côte : Alexandra de Carlo une actrice, ayant eu son heure de gloire à Hollywood, avant qu'on lui fasse comprendre qu'elle avait passé l'âge pour l'écran et Chance Wayne, venant d'un monde sans pouvoir ni privilèges, qui n'a pour lui que ce qui lui reste de jeunesse, de beauté et son sincère amour pour Angéline, une fille bien née. Son ambition, sincère et maladroite se heurte à la mécanique d'une Amérique où rejoindre l'élite reste inaccessible.

La pièce, pourtant, ne se réduit pas à une lecture sociale. Ce qui y transparait aussi, c'est malgré la tragédie sous-jacente, l'humour inattendu de certaines scènes. On sourit des illusions à bout de souffle, des postures de Chance et Princesse mais cette drôlerie rend leur confrontation plus aiguë. Elle, lucide et mordante, cache mal le vide de sa vie affective et de ses illusions déçues, lui, bien plus jeune, croit encore qu'on peut réinventer sa vie, qu'un coup de dés suffit.

L'auteur observe aussi dans cette œuvre, avec une acuité féroce et presque visionnaire le culte de la jeunesse, l'obsession de la réussite, la marchandisation du corps, en particulier dans le monde du cinéma. Doux oiseaux de jeunesse, est aussi existentielle; ce texte parle du temps. Du temps qui passe, qui use, qui efface, de notre besoin d'exister, de laisser une trace. Malgré tout ce qui les oppose, Chance et Princesse partagent une même peur de la disparition.

Ce qui frappe chez Tennessee Williams, c'est sa capacité à créer des figures humaines d'une complexité bouleversante. Ce grand auteur excelle à capter ces instants de vérité où le grotesque côtoie la tendresse, où l'échec devient une forme de poésie. La direction d'acteur cherchera à révéler cette tension permanente du désespoir et du désir, toujours avec le souci de faire entendre une parole incarnée, vivante, entre éclairs de lucidité et pulsions, entre désastre et fantaisie, à faire vivre ce duo terrible, où malgré la brutalité ou la pudeur, perce avant tout une forme d'attachement vrai, de solidarité d'âmes. Par les présences engagées des comédiens, le rythme de cette langue, nous voulons faire apparaître ces instants de grâce où la réalité rejoint le rêve, où la cruauté s'adoucit d'un souffle d'enfance.

En toile de fond, une autre figure s'impose : celle du pouvoir brut, incarné par le père d'Angéline, le politicien Finley. C'est un personnage glaçant, dont la violence idéologique raciste et sexiste — nous sommes à la fin des années 50 dans une Amérique rongée par la ségrégation — résonne étrangement avec la montée actuelle des extrêmes, la banalisation des discours d'exclusion et la régression des droits des femmes, aux États-Unis comme en Europe. Williams dénonce à travers le gouverneur Finley, la mécanique d'un certain pouvoir : la peur, la domination, la honte imposée.

Car si Doux oiseaux de jeunesse raconte la destruction profonde de ses personnages, il raconte aussi la contamination d'un monde par une idéologie : celle du contrôle des corps, du silence imposé aux femmes, de la hiérarchie entre les vies. Au nom d'une prétendue « respectabilité », Angéline, en taisant le viol qu'elle a subi, interroge sur le fait que la violence intime est soutenue et légitimée par certains systèmes.

Quelques figures entourant le puissant Finley — seront revêtues de costumes pouvant évoquer à la fois l'Amérique post guerre de Sécession et celle d'aujourd'hui, comme une société pétrifiée dans un même conservatisme, qui change de visage mais non de nature. Notre mise en scène ne cherche pas à actualiser artificiellement la pièce, mais à laisser ces échos traverser le plateau. La scénographie prolongera ce parti pris. Le plateau du théâtre de l'Epée de Bois représentera en lui-même le décor de l'hôtel où se déroule cette tragique journée; il sera intemporel et épuré: d'un côté, un lit avec des draps de soie pour la chambre, de l'autre quelques éléments évoquant le bar où se réunit les dimanches, la bonne société de San José. Dans l'espace central, face public, le discours incarné par le politicien, au milieu d'un halo de lumière, laissera apparaître le poids symbolique et la manipulation du pouvoir.

Par la tension entre les espaces, les silences et le flux de la parole, l'expressivité des visages et des corps, le spectacle souhaite mettre en exergue le fait que la violence humaine reflète une violence sociétale plus vaste.

Sans didactisme, il propose au spectateur un espace de lucidité et de résistance sensible, où la parole de Tennessee Williams devient une alerte poétique, métaphysique et politique.



Extraits du texte

EXTRAITS DU TEXTE

Thomas John Finley : ... Je vous l'ai dit, mais je vous le répète, j'ai reçu une mission, une mission sacrée, que je dois accomplir... J'avais quinze ans, et je suis arrivé pieds nus des collines de glaise rouge, pour accomplir cette mission que Dieu m'a confiée. Je suis l'ami de l'homme de couleur, mais j'ai reçu pour mission de protéger de la pollution un sang qui, je crois, n'est pas seulement sacré pour moi, pour vous, mais pour Dieu. Je ne dis pas que j'ai pris la moindre part à certaine opération perpétrée contre la personne d'un jeune gentleman noir. Car vous le savez, je suis l'ami des deux races, respecté par l'homme de couleur. Oui, je dirais que cet incident est une affaire déplorable et là dessus, vous voyez, je suis en accord avec une certaine presse nordiste et soi-disant libérale qui nous attaque grossièrement. Et cependant... Je ne dis pas non plus que je ne comprends pas les sentiments et les raisons qui poussent à de tels actes. Les sentiments sont violents, mais les raisons sont sacrées, c'est de préserver la pureté de notre sang...

Scotty : Oh ! Ils ont simplement piqué un noir dans la rue, ils l'ont lynché et lui ont coupé les trucs. Un simple avertissement.

Miss Lucy : C'est pour bien leur montrer qu'on ne plaisante pas ici sur le respect dû aux femmes blanches.

Chance : Il ne s'agit pas de protéger les femmes blanches. Des blagues ! Il y en a qui cherchent une revanche sexuelle, C'est une espèce de maladie. Je ne crois pas, moi, qu'Angeline accepte jamais de monter sur une tribune, pour entendre son père, raconter, expliquer et excuser devant les micros de la télévision, les attentats sexuels commis contre les jeunes noirs dans la rue, le soir, après minuit!

Chance (*dans un murmure*) : Qu'est-ce qui est arrivé ?

Angeline : Ils se sont tous déshabillés. Et moi aussi ils m'ont arraché ma robe et tout ce que j'avais... Quand je me suis réveillée, j'étais complètement nue et j'étais seule. Le pavillon était vide, désert. Le docteur de l'hôtel m'a examinée et il m'a dit de me faire soigner tout de suite. Je ne l'ai pas fait, je ne voulais pas, j'avais honte. Après c'était trop tard, il a fallu m'opérer et... Chance, il faut que tu t'en ailles, il faut que tu quittes San Jose tout de suite. S'ils te trouvent cette nuit après le meeting, ils te tueront. Il feront pire que ça. Tu le sais, mon frère l'a juré. Il vont t'étripier, comme ils ont étripé ce noir, comme j'ai été moi-même étripée. Va-t-en, Chance, va-t-en vite !

Alexandra de Carlo : ... Je savais bien que le mythe d'Alexandra de Carlo reposait sur sa jeunesse... Une actrice doit savoir quand elle a fait son temps. C'est fini. Le temps de la retraite est venu. Je me retire... Si j'étais vraiment vieille, mais, vous voyez, je ne suis pas vraiment vieille... Je suis... Je ne suis plus jeune, voilà tout. Je ne le serais jamais plus... Comment ai-je pu être assez folle pour revenir à l'écran ? L'écran est un miroir impitoyable. Il y a cette chose affreuse qu'on appelle un gros plan. La caméra avance sur vous, elle vous prend votre tête, votre visage - sous une lumière terrible - et vous, vous restez là, immobile, et vous souriez, pendant que chacune de vos rides raconte en hurlant l'histoire de votre échec... Je les ai entendus quand on a passé ce gros plan. ils étaient choqués, voilà. «C'est elle? non pas possible! Alexandra?». Voilà ce qu'ils disaient.

Équipe de création

Mise en scène



Christophe HATEY - *FINLEY*

Pour l'AIR DU VERSEAU, il a joué dans *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (co mise en scène avec F. Marschal) et *Les asperges à Rommel* (Aktéon / m.e.s. G. Grobman), une pièce écrite à partir du récit de vie de ses grands-parents durant la seconde guerre mondiale. Il a récemment interprété Thésée dans *Phèdre* de Racine, mise en scène par F. Marschal. Auparavant, il a travaillé avec Joël Pommerat sur trois spectacles : *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon ami* (Théâtre Paris-Villette, Lavoir Moderne Parisien, tournée en France et en Europe).

En tant que metteur en scène, il a monté *Les larmes amères de Pétra Von Kant* de R-W. Fassinder. C'est encore avec F. Marschal qu'ils ont dirigé la mise en scène de *La Maison d'à Côté* de S. White, la dernière création de la Cie en 2024 (Théâtre de l'Opprimé et Studio Hébertot) et de *Pôles* de J. Pommerat, qui s'est jouée en 2022 au Studio Hébertot puis à l'Epée de bois. Après avoir interprété Alexandre-Maurice jeune puis créé Walter sous la direction de Joël, il a joué Jean, puis à nouveau Walter 20 plus tard dans sa propre version. En 2022, il joue seul en scène *La nuit juste avant les forêts* de B-M. Koltès et tourne dans le long métrage *Moi vivant...* (B. Debraux)

Il est aussi apparu au cinéma dans *Brodeuses* (Eléonore Faucher), *99 francs* (Y. Kounen) et divers court-métrages : *Me* (J. Pommerat), *Le sourire* (R. Thiollier), *1941* (A. Desbé)



Florence MARSCHAL - *ALEXANDRA DE CARLO*

Formée à la Classe libre du Cours Florent, elle complète sa formation avec des sessions de recherche dirigées par J. Pommerat et plusieurs stages Afdas, en particulier avec des Américains de l'Actor Studio (J. Garfein, J. Beswick). Comédienne et conteuse (*Grimm*, *Marcel Aymé*, *Alice et le Jaberwok* avec S. Waring), elle participe à l'écriture ou à la mise en scène de plusieurs créations théâtrales de la Cie en collaboration avec C. Hatey : *Les asperges à Rommel*, *La Maison d'à côté* de S. White, *Pôles*

de J. Pommerat et *Chroniques martiennes* De R. Bradbury, dans lesquelles elle est également interprète. Elle met en place des partenariats innovants mêlant Culture & Sciences...

Elle dirige *Britannicus*, joue également dans un montage sur Racine, dans du Fassbinder (Pétra dans *Les larmes amères de Pétra Von Kant*), dans plusieurs Molière, comme dans *Les femmes savantes* (m.e.s. L. Fieffé) et dans diverses pièces contemporaines. Ces dernières années, elle a mis en scène et interprété *Phèdre* de Racine. En 2022, elle collabore avec Christophe Hatey à la mise en scène de *Pôles* de Pommerat et y interprète Elda Older..



Hugo LE PROVOT - *CHANCE WAYNE*

Hugo commence sa formation théâtrale en 2011 pendant 2 ans aux cours Peyran-Lacroix à Paris et la continue au studio Pygmalion de 2020 à 2023. Il a depuis joué dans de nombreux courts métrages, séries et longs métrages dont « Miskina » d'Anthony Marciano, « Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan », de Ken Scott ou bien encore Les trois mousquetaires de Martin Bourboulon. Il se découvre un goût pour la réalisation et réalise par la suite deux courts métrages. Il participe en parallèle à plusieurs concours de théâtre tel le 48h au théâtre du Rond-Point, ou le festival « Tout court » et intègre en 2024 une troupe d'improvisation, le Studio 7 de Cœur et joue dans du théâtre immersif (tada immersive). Il incarne Gatsby, dans Gatsby le magnifique, adaptation de Lou Tilly et Stéphane Piller, en 2025.



Lou TILLY - *ANGELINE, MISS LUCY*

D'abord formée en Angleterre au London Actors Workshop, Lou joue pour la première fois sur scène *Roméo et Juliette* mis en scène par Jonathan Sidgwick. En 2015 elle rentre à Paris et intègre les Cours Florent. A la fin de son cursus elle est sélectionnée pour participer au Prix Passerelles où elle sera mise en scène par Félicien Juttner. De 2020 à 2025 elle joue principalement pour la Compagnie des Joues Rouges dans *L'Écume des Jours* et *Bel Ami* au Lucernaire. En 2022, elle intègre la création du Malade Imaginaire de Cressida Brown joué dans la ville de Richelieu. Cette année, on peut la retrouver dans *Vive Les Mariés* (inspiré d'un fil à la patte de Feydeau) mis en scène par Julien Mô et dans *Révélation* mis en scène par Arnaud Lemort au Théâtre de Passy.



Stéphane PILLER - *TOM, SCOTTY, WAGNER*

Formé au Cours Florent de 2015 à 2019, il joue dans une adaptation musicale de *L'écume des jours* mis en scène par Claudie Russo Pelosi au Lucernaire. Il est mis en scène par Pétronille de Saint Rapt au festival des Caravelles d'Automne à Lisbonne, mais aussi dans *Peter Pan* de Guy Grimberg à Bobino, *Georges Dandin* de Julie Bordas et rejoint plus récemment la compagnie des Lucioles en Picardie. Il prépare actuellement *Gatsby le magnifique* de F. Scott Fitzgerald co metteur en scène et comédien

Etapes de création et médiation

La compagnie prolonge toujours ses créations par des actions de transmission et de médiation, convaincue que le théâtre ne se limite pas à la scène mais qu'il participe d'un véritable projet d'éducation populaire et de lien social.

Journal de la création et actions de médiation

- Début septembre, première lecture dans la salle municipale Jean Aicard, mise à notre disposition par la Mairie du Onzième, 15 h par semaine, sur l'année

- de mi-septembre à mi-octobre: Etude dramaturgique et travail à la table

- Fin octobre, résidence de cinq jours au Centre Mado Robin 75017:

Session d'improvisations sur le texte et ses thèmes, avec toute l'équipe.

Intervention de Pow'Her, association dédiée aux jeunes femmes (15-25 ans) victimes de violences sexistes et sexuelles.

- Mi-novembre Résidence de 8 jours dans la Manche, dans une salle municipale prêtée par la Mairie de Granville 50400 :

Travail de recherche et d'interprétation «à la manière TG Stan», sur l'acte I (deux grands «plans séquences», 50 pages) et sur les autres passages entre Chance et Princesse dans l'acte II et III. Sortie de résidence au Théâtre de la Haute- Ville.

- Janvier/février, résidence de 10 jours au Cent-Quatre-Paris 75019:

Travail scénographique, perfectionnement du jeu et du spectacle, premiers filages.

Suite à un extrait en public, organisation d'une médiation autour du racisme anti-noir en collaboration avec la Médiathèque James Baldwin (19è), spécialisée sur le racisme, la mémoire coloniale et les luttes afro-descendantes.

- Février/début mars, résidence technique d'une semaine au Théâtre de l'Arlequin de Morsang-sur-Orge 91390- Travail plus poussé sur la lumière, le son et filages.

- Le 19 mars, Première au Théâtre de l'Epée de Bois



Tom et Angeline FINLEY

Présentation du projet et de la compagnie

LE PROJET AVEC LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Après *Pôles* de J. Pommerat, ce spectacle sera notre deuxième programmation au Théâtre de l'Épée de Bois.

Nous avons eu une vraie rencontre, aussi bien artistique qu'humaine avec le directeur du lieu et avons une passion commune pour Tennessee Williams. Jouer *Doux oiseaux de jeunesse*, qui est notre première rencontre avec ce grand auteur, au Théâtre de l'Épée de Bois, nous honore et nous apparaît très significatif.

Ce texte offre au public un espace de réflexion et de sensibilité, où la parole du dramaturge interroge notre rapport au pouvoir, à la liberté et à la responsabilité collective.

LA COMPAGNIE L'AIR DU VERSEAU

Depuis sa création en 1994, l'Air du Verseau travaille autour de différentes formes de spectacle vivant. Nous avons, à travers certaines de nos créations, utilisé le théâtre en tant que lieu de la mémoire pour le récit de vie avec *Les asperges à Rommel*, conté le facétieux Marcel Aimé, l'absurde Levis Carroll et son Alice, accompagnés par Steve Waring.

Dans *Chroniques Martiennes* de Ray Bradbury, nous avons exploré l'épopée futuriste dans une recherche pluridisciplinaire, avant de chercher dans l'essence du théâtre Allemand avec *Les larmes amères* de Petra Von Kant de Fassbinder et ou dans la dramaturgie américaine contemporaine avec le talentueux Shaar White et *La Maison d'à côté*, une pièce sur la démence. Régulièrement, à travers *Britannicus* ou *Phèdre*, nous sommes revenus à l'intemporel Racine... Pour *Pôles*, nous nous sommes frottés à l'écriture d'une richesse et d'une exigeante infinie d'un de nos plus grands auteurs français, Joël Pommerat.

Le théâtre étant un lieu possible d'interrogation, d'expérience de l'humain et de la société, L'Air du Verseau, compagnie éclectique, aime à se laisser surprendre pour se retrouver à chaque fois, dans une sorte d'inconnu...

Nous plongeons cette fois dans l'univers d'un des plus talentueux dramaturges américains, Tennessee Williams, dans un théâtre de l'émotion lucide, où la poésie devient une sorte de résistance à la brutalité du réel.



Miss Lucy et Scotty

Avec



Le gouverneur, Thomas John FINLEY

Les spectacles de l'Air du Verseau

LA MAISON D'A CÔTE de Sharr White. M.e.s. C. Hatey & F. Marschal - Théâtre de l'Opprimé et Studio Hébertot

PÔLES de J. Pommerat. M.e.s. C. Hatey & F. Marschal - Théâtre de l'Épée de Bois et Studio Hébertot. Résidences : CDN des Amandiers de Nanterre, CENTQUATRE PARIS et Théâtre 13

PHÈDRE de Racine. M.e.s. F. Marschal & C. Hatey - Théâtre Le Passage vers les Étoiles

BRITANNICUS de Racine. M.e.s F. Marschal - Théâtre Darius Milhaud

AMOUR EN TOUS GENRES. Mise en scène de F. Marschal. Spectacle pour les collèges et lycées sur le sexisme et l'homophobie, en partenariat avec Le MAG. Soutenu par la Région ÎDF et la Ville de Paris (DPVI, DASCO, Égalité Femmes-Hommes)

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT de R.W. Fassbinder. Mise en scène C. Hatey & J. Garfein - Bouffon-Théâtre à Paris. Soutien de la DAC et partenariat avec le lycée de la mode et du costume Paul Poiret.

CHRONIQUES MARTIENNES de R. Bradbury. Création au Bouffon-Théâtre (Paris 19ème) et au Vingtième-Théâtre. Soutien du ministère de la Recherche et de la DAC. Partenariat avec le CNES et le CNRS. Tournée en régions.

LES ASPERGES À ROMMEL de C. Hatey. Travail de collectage sur des récits de vie pendant la seconde guerre mondiale - créée à l'Aktéon-Théâtre, représentée plus de 50 fois dans toute la France. Ce spectacle a reçu le soutien du ministère de la Défense, de la DAC, du Conseil régional de la Manche et du Conseil général de l'Eure.

ALICE ET LE JABBERWOCK avec Steve Waring. Création en collaboration avec le Clio, et tournée en régions.

CONTES ET TRALALAS à Tours-Contes, piano et chant lyrique. Tournée dans des festivals

BACHIR ET LES 7 ÉPREUVES - Aux festivals de Vassivière et Art du récit en Isère.

ÉPOPÉE PEAUX-ROUGES. Création à l'Espace culturel de Boissy-St-Léger.

CONTES ET CHANSONS DE JACQUES PREVERT. Création à l'occasion du centenaire de J. Prévert - Viroflay

CONTES DU CHAT PERCHÉ de M. Aymé - MJC de Fresnes et tournée en IDF

ALICE d'après Lewis Carroll. Mise en scène C. Hatey. Coproduction avec le CLIO (Centre de littérature orale) - Théâtre de la vieille grille (Paris Vè). 10 représentations au Musée Dali (XVIIIè). Près de 150 représentations dans les médiathèques d'Île de France et les festivals.

GRIMM. Création - théâtre de Nesle

CONTES DES DRAGONS d'après des épopées chinoises. Création - Théâtre de Nesle

CONTES DES FRISSONS d'après les frères Grimm. Création - Théâtre de Nesle

Spectatif



Un spectacle qui cultive habilement les sensations énigmatiques d'une pièce-puzzle redoutablement bien écrite... Nous sommes pris et surpris dans un labyrinthe...aux frontières de la confusion du réel avec l'irréel, là où se touchent l'incertitude et la folie.

La mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal combine avec autant de légèreté que de profondeur, à la fois l'humour et la force émotionnelle des expressions, et l'éclat des révélations et de leurs impacts. Dans une scénographie d'une sobriété quasi clinique, le texte prévaut et les personnages s'inscrivent avec forces et nuances...

La distribution nous capte dès le début et ne nous lâche, dans une complémentarité exemplaire. Entre le personnage ravagé et ravageur de Juliana (Florence Marschal est magnifique dans la complexité de ce rôle) et les autres, aidants et souvent meurtris, tous les comédiens sont crédibles et convaincants dans leur engagement.

Une formidable pièce tout en suspens et une mise en vie remarquable réussissent à surprendre et captiver l'attention. Un moment de théâtre intense et bien joué. Je recommande.

- **Frédéric Perez**



THÉÂTRE & CO

Les metteurs en scène situent l'action de La Maison d'à côté dans un espace scénique épuré, ce qui rend avant tout fluides les transitions entre le passé et le présent... Ces choix, outre leur côté pratique, semblent d'autant plus judicieux qu'ils concentrent le regard des spectateurs sur le jeu des comédiens et par-là sur le vécu du drame personnel de Juliana, brillamment incarnée par Florence Marschal. Celle-ci nous convainc avec aisance, grâce à ses postures naturellement affectées, que la scientifique a un « sale » caractère au regard de ses propos souvent prétentieux, condescendants ou hautains et ce, pour nous en révéler une profonde sensibilité enfouie dans les méandres de la maladie refoulée...

Les quatre comédiens déroulent une action scénique captivante dont l'intensité émotionnelle habilement dosée va crescendo au fur et à mesure que les spectateurs pénètrent les enjeux psychologiques de l'histoire de Juliana. - **Marek Ocenas**



Dans La maison d'à côté, la mémoire flanche

Juliana est une scientifique brillante au caractère bien trempée. Lors d'une conférence sur sa découverte d'un médicament, censé soigner de graves formes de démence, sa phrase reste en suspens... Que lui arrive-t-il ? L'auteur construit alors un puzzle où chaque pièce permet de comprendre le dérèglement d'une femme qui a toujours voulu tout contrôler et pourquoi elle perd pied. Sa fille Laura disparue ne reviendra jamais et cette absence la tue à petit feu. Elle n'aspire plus qu'à retourner dans La maison d'à côté, là où se cachait autrefois le bonheur. Cette femme meurtrie, peu sympathique au premier abord, est un rôle en or, parce qu'il permet d'explorer de nombreux sentiments. Florence Marschal en a saisi toutes les carnations. En mari attentionné et vigilant, Jean-Jacques Boutin est très touchant. Dans une très belle palette de jeu, Samantha Sanson incarne trois personnages, le Dr Teller, Laura l'adolescente rebelle et la nouvelle propriétaire de la maison d'à côté. La mise en scène conjointe de Christophe Hatey et Florence Marschal est précise. Tous deux ont choisi de tout situer dans un seul lieu, installant ainsi l'enfermement mental de Juliana qui se débat avec cette culpabilité qu'elle refuse d'admettre et cette douleur qui la ronge. - **Marie-Céline Nivière**

Une vraie belle surprise. C'est très subtil, et la perte de mémoire est traitée ici, de façon très originale. C'est captivant, et il faut s'accrocher.

Une merveilleuse adaptation du talentueux Gérald SIBLEYRAS, et la performance de Florence MARSCHAL, est tout simplement extraordinaire. Quel talent ! - **Anne Révanne**



... C'est presque la forme d'une enquête policière qu'il propose à l'attention du public et c'est aussi par bribes et minuscules indices que Juliana découvre le mal dont elle souffre. Bientôt, tout un monde fantasmé s'accouple aux réalités qu'elle vit.

La mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal (cette dernière interprétant Juliana avec une présence incontestable) use de stratagèmes simples pour rendre compte des différents changements de lieux, de temps. Des jeux de lumières, d'images, quelques meubles et accessoires et deux paravents en fond de scène servant aux apparitions de personnages et aux changements rapides suffisent à garder la vivacité de la pièce sans alourdir le rythme avec des passages au noir. Le spectacle est agréable, la pièce bien construite et le propos subtil. - **Bruno Fourniès**

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Christophe Hatey s'est associé à Florence Marschal (fabuleuse Elda Older) pour concevoir une mise en scène épurée, dessinée par les lumières blanchâtres et tendue comme un arc. Des personnages drôles et attachants que l'on regarde avec bienveillance, comme des cousins qu'on aimerait aider, mais c'est impossible. Camus et Sartre ne sont pas loin. Un moment fort magnifiquement interprété !
Nathalie Simon

THÉÂTRE & CO

Ce qui frappe dans la mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal, c'est l'efficacité angoissante avec laquelle elle maintient l'action dans une ambiguïté spatio-temporelle.

Une expérience théâtrale singulière.

Des comédiens qui créent avec conviction des personnages étourdissants.

Marek OCENAS

la terrasse

Une émouvante redécouverte.

Des êtres pathétiques et drolatiques.

Une mise en scène charnelle.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

Du grand théâtre qui transperce l'âme par la force des émotions. Brillant, voire vertigineux.

Brigitte Corriveau



PÔLES de J. POMMERAT. Au Studio Hébertot (2022) - Photo : Virginie Gibert

Lien vers la captation : <https://vimeo.com/725250290>

Théâtre du blog

La langue très particulière, à la fois écorchée et comique, dont Joël Pommerat affuble ses personnages illustre bien l'absurdité de leur vie, de leurs illusions.

Un rythme et une personnalité qui s'impose comme une évidence. Mise en scène et direction des plus rigoureuses. Il y a ici une belle unité de jeu et un rythme tenu. A voir. - *Philippe du VIGNAL*



Mise en scène d'une précision de chirurgien esthète par Christophe Hatey. Le jeu de chaque scène puise à la fois à la plus grande quotidienneté et à l'étrangeté la plus intrigante. Un vrai régal. - *Bruno FOUGNIÈS*



Pôles explore les tréfonds de l'âme, mais évoque, non sans humour parfois, l'amitié, la passion, l'amour fraternel et filial. Huit comédiens qui excellent dans des personnages fracassés. Pôles : la mémoire en échec - *Christian KAZANDJIAN*



Christophe Hatey dirige avec une précision remarquable une troupe d'acteurs formidables. Un monde absurde et pathétique où le comique affleure parfois. - *Micheline ROUSSELET*

Interprétation magnifique. Tous excellents de vérité. Le public qui aime être dérangé sera ravi. - *Pierre FRANÇOIS*

Holybuzz
Culture & Spiritualité



Une mise en scène fine et troublante.
Délicieusement alambiquée, drôle et tragique.
Des personnages à la fois ridicules et attachants.
Conte social et existentiel, grotesque et cruel.
Un spectacle savoureux et original.

PHACO